

A portrait of a man with dark skin and short black hair, looking slightly to the right with a faint smile. He is wearing a blue and white striped shirt under a dark suit jacket. The background is a blurred cityscape with buildings and a body of water under a bright sky.

LE SOIR

Tigo
KABIROU
NE LACHE PAS

Kabirou Mbodje persiste pour le rachat de Tigo

Il a mobilisé les 130 millions de dollars



L'entourage de Kabirou Mbodje persiste. L'homme d'affaires a bel et bien obtenu le financement nécessaire pour acquérir Tigo, Un démenti que les proches du patron de Wari comptent apporter à Tigo qui soutient le contraire. D'ailleurs, en lettre

datée du 18 octobre 2017, les conseils de Kabirou Mbodje ont fait savoir à Tigo et aux autorités qu'ils disposent désormais des 130 millions de dollars pour le rachat de la compagnie de télécommunications. En réalité, dans cette affaire le pa-

tron de Wari soutient en coulisses qu'on veut lui ôter le pain de la bouche.

En février dernier après avoir signé le contrat pour l'achat de Tigo, Kabirou verse automatiquement 10 millions de dollars, c'est à dire 6 milliards dans les comptes de

Millicom propriétaire de l'antenne sénégalaise de Tigo. Dans la foulée, il signe un contrat avec une banque d'affaires sénégalaise qui a le mandat de mobiliser le reste du financement, c'est à dire 120 millions de dollars. Le deal, c'est qu'à la date du 2 juin, Kabirou Mbodje doit apporter une lettre montrant clairement qu'il a un financement. Le temps passe, mais les choses ne se passent pas comme prévu.

Et la banque en question se révélera incapable de mobiliser le montant prévu. Entre temps, Kabirou Mbodje change de stratégie et rencontre les dirigeants de Afreximbank.

Ce grand établissement financier basé au Caire écrit à Millicom fin mai pour lui signifier qu'il va financer l'opération mais demande la signature d'une due-diligence et le décret de l'Etat du Sénégal consacrant le changement de propriétaire de la licence qu'exploite Millicom au Sénégal.

Les trois parties, à savoir Tigo, Kabirou Mbodje et Afreximbank sont d'accord. Entre temps, un autre groupe d'investisseurs au courant que le dossier traîne s'engouffre dans la brèche et monte l'homme d'affaires sénégalais, Yerim Sow. Il



faut dire que Xavier Niel, le patron de Free en France, était parmi les candidats à la reprise de Tigo au Sénégal, mais son offre, 60 millions de dollars, selon nos informations, n'avait pas agréé la direction de Millicom. Kabirou Mbodje avait donc remporté l'appel d'offres international haut la main en faisant la meilleure offre. « Le français veut revenir par la fenêtre dans ce dossier ». En effet, à plusieurs reprises, Kabirou Mbodje a reçu des offres des français, lesquelles offres lui promettaient de recevoir une partie du capital (on parle de 13%), mais de s'effacer et de laisser les français tenir l'affaire. Il a claqué la porte, insistant sur ses capacités à apporter le budget.

Les choses tirant en longueur, c'est donc Yerim Sow qui débusque du bois pour porter une nouvelle offre

avec des associés. Millicom a demandé aux autorités de ne plus reconnaître Kabirou Mbodje comme le potentiel repreneur de Tigo.

«Les autorités ont clairement indiqué à Millicom que c'est bien eux qui avaient sollicité un décret pour attribuer à Kabirou Mbodje, le rachat de Tigo et que l'Etat était dans l'obligation d'attendre la fin des clauses imparties dans le contrat pour se prononcer à nouveau ». Effectivement, à la date du 2 novembre, Kabirou Mbodje devra apporter les fonds nécessaires. «Et il est prêt, l'argent est disponible et les responsables de Millicom le savent déjà ».

Maintenant, le problème, c'est que Millicom apparemment ne veut plus avoir affaire à Kabirou et a décidé de ne plus lui céder sa filiale. «Dans ce cas, seul le tribunal peut arbitrer le dossier ».

Nouvelle grève des cheminots



Au Sénégal, les cheminots de la célèbre ligne Dakar-Bamako ont entamé jeudi une nouvelle grève de 48h. Ils dénoncent l'abandon de l'Etat pour ce tronçon pourtant essentiel à l'économie, ainsi qu'aux relations entre le Sénégal et le Mali.

Salaires versés avec des semaines de retard, retraités sans retraites, aucun moyen pour réparer des machines hors d'âge, le ras-le-bol est général.

La gare de Bel Air n'est qu'une escale sur cette ligne de 1 400 kilomètres qui mène à Bamako.

Deux locomotives sont à l'arrêt, le chef mécanicien c'est Hamadou Leylo.

« Toutes les machines sont gâtées », prévient-il. Des machines qui ne roulent pas car « il n'y a pas de carburant, il n'y a rien » poursuit-il.

Dépité lorsqu'il voit l'état du matériel, Mamadou Dioussé, expert en déraillement, raconte : « On faisait quatre trains par jour, actuellement on peut même pas faire quatre trains par mois, c'est vraiment triste ».

Selon le délégué Sud Rail, Mademba Camara :

« Jusqu'au 26, il y avait des gens qui n'avaient pas encore perçu leur salaire, ce n'est pas la totalité des cheminots. Cette grève n'est pas destinée seulement à la demande de nos salaires, mais

à la relance de cette entreprise ».

La compagnie a tant de peine qu'à la station de Bel Air l'électricité a été coupée explique le chef de gare Ousseynou Badia : « On a pas de recette, il n'y a rien, on a arrêté l'électricité pour non-paiement des factures ». Désormais, les cheminots ne veulent parler qu'avec une seule personne, explique Cheikh Diene, délégué syndical Fédé Rail et cheminot depuis 42 ans : « On demande à notre président ce qui se passe, il n'a qu'à dire aux cheminots qu'est-ce qu'il veut pour ce chemin de fer ».

Avec Rfi

Le radeau de la Méduse, ce bateau tragique qui voulait atteindre Saint Louis du Sénégal



Pour le grand public, le Radeau de la Méduse est, avant tout, un célèbre tableau de Théodore Géricault peint en 1819 et exposé au Louvre. Ce tableau raconte pourtant une histoire vraie, à la fois tragique et romanesque, qui a en partie pour cadre le Sénégal

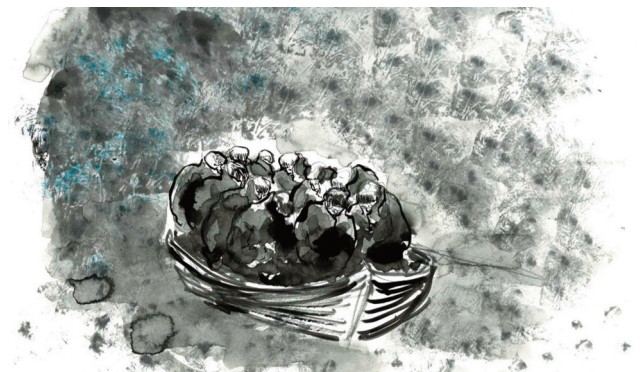
Après les guerres napoléoniennes, la France et l'Angleterre s'étaient partagé leurs lointains territoires au cours des traités de Paris de

1814 et 1815. Pour ce qui concerne le Sénégal, les Anglais devaient restituer Gorée et Saint-Louis. Pourtant les Anglais rechignaient à les

restituer et occupaient toujours ces deux villes en 1816. Le Roi décida donc d'y envoyer un nouveau gouverneur, le colonel

Schmaltz, afin d'en prendre officiellement possession. Un convoi de quatre navires appareilla le 17 juin 1816 en direction du Sénégal. Il était composé de l'Echo, de la Loire, de l'Argus et de la frégate la Méduse, dirigée par le commandant Chaumareys, un vieil officier sans expérience rappelé pour l'occasion. Après avoir essuyé son premier grain dans le golfe de Gascogne, le convoi s'est divisé, chaque navire poursuivant sa route vers le Sud. Le 2 juillet, parvenue à la hauteur de la Mauritanie, la Méduse, qui naviguait beaucoup trop près des côtes, s'échoua en plein jour sur le banc d'Arguin, très vaste haut-fond bien connu de tous les navigateurs confirmés. A ce moment, la situation n'était pas encore dramatique et tous les passagers, civils et militaires, étaient encore saufs et la côte était proche. Mais, l'incompétence manifeste de Chaumareys dans l'organisation des secours entraîna le désastre.

Au bout de quelques jours d'efforts inutiles, le navire fut abandonné. Les passagers montèrent à bord des quelques chaloupes disponibles, ainsi que sur un immense radeau de fortune, sur lequel 150 hommes, soldats, matelots et une femme pri-



rent place. Chaumareys ainsi que Schmaltz et sa famille étaient à bord d'une chaloupe, dont il était convenu qu'elle devait remorquer le radeau. Hasard malheureux ou geste délibéré ? Quoiqu'il en soit, l'amarre fut rompue et le radeau surchargé et impossible à manœuvrer, abandonné en pleine mer. Pendant que les autres navires avaient rejoint le Sénégal et que leurs équipages s'inquiétaient du sort de leur vaisseau amiral ; pendant également que les chaloupes regagnaient soit directement Saint-Louis, soit les côtes de la Mauritanie, la situation se dégradait très vite à bord du radeau. Les vivres manquaient, les suicides et les émeutes succédaient aux bagarres ; les morts étaient nombreux. Des scènes d'anthropophagie débutèrent au bout de quelques jours.

Le treizième jour de dérive, alors qu'il ne restait à bord que 15 survivants hagards,

l'Argus vint enfin les secourir. Les rescapés (parmi lesquels 5 moururent en route ou à leur arrivée à Saint-Louis) furent aidés par certaines familles métisses saint-louisiennes. A l'hôpital, le colonel anglais Walch vint les visiter. La métropole fut mise au courant par le récit rapidement publié (1817) de deux survivants, Correard et Savigny. L'affaire émut et fit scandale.

Chaumareys fut jugé et condamné à l'emprisonnement et Géricault peint son tableau, dont la crudité des corps nus fit scandale à son tour. Pendant ce temps, Schmaltz récupéra effectivement la gouvernance du Sénégal, mais ce fut au prix de très nombreuses difficultés et humiliations ; les Anglais ayant fait preuve d'une évidente mauvaise volonté pour lui restituer les comptoirs. Plusieurs rescapés de ce naufrage eurent une descendance métisse au Sénégal.

1666 milliards de dollars de dépenses militaires dans le monde



Les dépenses militaires mondiales se sont élevées en 2016 à 1 666 milliards de dollars, soit 2,2% du produit intérieur brut mondial et environ 227 dollars par habitant, selon un nouveau rapport du Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP).

"Après treize années consécutives d'augmentation (1998 à 2011), les dépenses militaires mondiales se sont stabilisées, avec quelques diminutions mineures entre 2011 et 2014 et de légères augmentations en 2015 et 2016", relève le rapport intitulé "Dépenses militaires, production et transferts d'armes-Compendium 2017".

Selon le document, les Etats-Unis comptent à eux seuls pour 36% du total mondial.

Le volume des transferts d'armements conventionnels majeurs a augmenté de 8,4% entre la période 2007-2011 et la pé-

riode 2012-2016, constituant un record depuis la fin de la Guerre froide.

Les Etats-Unis, la Russie, la Chine, la France et l'Allemagne ont été les cinq plus grands exportateurs entre 2012 et 2016. Ensemble, ils représentent 74% du volume total des exportations d'armes, tandis que les États-Unis comptent à eux seuls pour 33% de ce total.

Le chiffre d'affaires cumulé réalisé dans la production d'armements par les 100 principaux producteurs d'armement dans le monde est évalué à 370,7 milliards de dollars pour l'année 2015.

Ce chiffre marque un recul de 0,6% par rapport à 2014, et la deuxième année consécutive de déclin. Les ventes d'armes des entreprises américaines ont diminué de 2,9%, celles des producteurs d'armes d'Europe occidentale ont augmenté de 6,6%.

Le chiffre du jour

4,6 milliards de dollars

C'est le Pib de la Mauritanie, soit presque moins de quatre fois que celui du Sénégal

En Hausse

Regina Mbodj



La patronne du CTIC Dakar est désignée comme parmi les meilleures femmes dirigeantes du continent

En Baisse

Zahra Iyane Thiam



Sa sortie dans la presse pour s'attaquer à des camarades de son parti n'a pas été apprécié.